

Florence Trocmé

La pluralité des mondes

dimanche 13 août 2017

En tentant de répondre à cette difficile et étrange question, on se demande ce qui a bien pu la susciter ? Si l'on essaie de définir un peu finement le terme de réactionnaire, on retient essentiellement les idées d'un *conservatisme étroit*, et d'une *volonté de retour à un état antérieur, politique ou social*. Ou encore que le réactionnaire est *opposé au changement et cherche à restaurer le passé*.

On tente donc ici quelques réponses par courts fragments.

La poésie est-elle donc atteinte de cette peur panique de ce qui est nouveau, de ce qui est différent et veut-elle toujours recommencer Ronsard, Rimbaud ou Apollinaire sous prétexte que *c'était mieux avant* ? Il y a de cela dans maints discours déclinistes contemporains (on peut penser à celui de Michel Onfray par exemple). La poésie serait morte, elle n'aurait plus cours ni le moindre intérêt, elle ne servirait plus à rien. Ceux qui défendent ce point de vue ne se sont sans doute pas assez interrogés sur ce qu'est la poésie et singulièrement la poésie contemporaine. Ils n'ont aucune idée de son extrême diversité.

*

Diversité qui rend l'approche de la question encore plus difficile, mais peut contribuer à apporter un début de réponse. Car en effet quoi de commun entre la poésie d'un Philippe Jaccottet et celle d'un Christophe Manon, entre les recherches de Julien Blaine et les derniers sonnets d'Yves Bonnefoy, entre Antoine Emaz et Christian Prigent ? Entre Esther Tellermand et Liliane Giraudon, etc. Quoi de commun ? Et si c'était l'idée de la recherche. Ce bouillonnement des expériences poétiques est en effet une première réponse à la question et tend à prouver que la poésie n'est pas réactionnaire. Elle est instrument de recherche et d'exploration et qui dit recherche dit prise de risque, courage de s'affranchir de ce qui a été dit et fait, déjà, par le passé. La poésie se situerait plutôt à l'avant-garde de la recherche, sur le langage et la langue et leurs usages bien sûr, mais aussi sur le monde. Elle est un outil d'exploration et de perception de la complexité qui a peu d'équivalent. Elle affronte le monde tel qu'il est, dans sa splendeur et son horreur.

*

Il est un test assez simple : utilise-t-on des textes de poètes contemporains à des fins politiques ? Les plus réactionnaires et les fascistes se sont-ils emparés de l'œuvre d'un seul de nos poètes contemporains ? Qui auraient-ils annexé comme le firent jadis les Nazis avec Nietzsche ou avec la musique de Wagner ? Même au prix d'un détournement ?

*

Il est par ailleurs étrange d'isoler ici la poésie du reste de la littérature, voire des arts. Se demande-t-on si l'art en général est réactionnaire ? Bien évidemment non, mais en revanche, et c'est là où on ouvrira la question de manière un peu différente, il peut y avoir des écrivains, des poètes même (mais cela semble plus rare et c'est significatif sans doute) qui sont réactionnaires. Il faut toutefois faire bien attention : on peut écrire en alexandrins ou composer des sonnets et n'être en rien réactionnaire ! Et certains poèmes peuvent aussi brasser des idées réactionnaires : ils sont en général très mauvais et affaire de propagande.

La poésie n'est pas réactionnaire en elle-même et serait plutôt un outil de résistance. Outil de résistance pour la langue d'abord, contre son asservissement par les pouvoirs politiques et les puissances économiques. Outil de résistance plus largement contre une vision strictement marchande et économique du monde.

*

Elle est en effet un magnifique accès à la pluralité des mondes ! Loin des réflexes identitaires, des replis autarciques. On a déjà souligné l'incroyable richesse et diversité de la poésie française, mais la plupart de ceux qui sont ouverts à cette poésie lisent aussi de la poésie traduite, de tous les pays du monde et de tous les temps : les portes de la poésie sont plus ouvertes que les portes des nations.

*

Faut-il enfin rappeler ce que fut la poésie dans les temps de très forte oppression ? Faut-il évoquer les grandes et grands poètes russes, les Akhmatova et les Tsvetaïeva ? Doit-on rappeler le travail accompli par Paul Celan, au prix de sa vie ? Les poètes n'ont-ils pas de tous temps été les bêtes noires des dictateurs ?

*

Non seulement la poésie n'est pas réactionnaire mais elle est sans doute une des meilleures armes contre la réaction, avec son immense potentiel de résistance à l'asservissement et à la mise au pas, son ouverture à l'étranger et à l'étrangeté. Et enfin, et ce n'est pas la moindre des choses, parce que de tous les arts, elle est sans doute le plus éloigné de l'argent et du profit. Qui spéculerait sur la poésie ? Elle n'est pas achetable.

Florence Trocmé est née en 1949. Études d'histoire de l'art, un temps journaliste de presse. Participe au blog zazieweb.fr puis crée et anime depuis 2004 le site de poésie Poezibao. Publie aussi un blog personnel de notes et de critiques (Le Flotoir) ainsi qu'un blog sur la musique (Muzibao). Actuelle présidente de la Commission Poésie du CNL.